



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 31, No. 1/2 (1934), pp. 157-167

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527060>

Accessed: 05/02/2011 05:08

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Dinastia Manchú en China du P. Heras, t. I (seul paru), n'est pas "sans date", mais de 1918, et je doute qu'il y ait du même père un autre t. I, paru au même endroit, et intitulé *La Monarquía Manchú en China*.
Paul Pelliot.

E. HAENISCH, *Die letzten Feldzüge Cinggis Han's und sein Tod nach der ostasiatischen Ueberlieferung (Asia Major, IX [1933], 503—551)*.

Presque tout reste à faire pour l'édition critique et la traduction annotée des œuvres mongoles et chinoises concernant l'époque mongole. M. H., qui avait déjà donné une restitution et une traduction partielles des ch. 1 et 2 de l'*Histoire secrète des Mongols* (cf. *T'oung Pao*, 1931 [XXVIII], 156), publie ici: 1° Le texte mongol et la traduction des § 256—268 de l'*Histoire secrète*; 2° La traduction de la partie correspondante dans l'ancienne version chinoise abrégée; 3° La traduction des paragraphes du *Cheng-wou ts'in-tcheng lou* portant sur les années 1219—1227; 4° La traduction des portions du *Yuan che* se rapportant aux années 1219—1227 et qui concernent les campagnes de Gengis-khan en pays musulman et sa dernière expédition contre le pays Si-Hia; 5° La traduction d'un passage de celle des deux biographies de Sübötäi qui est au ch. 121 du *Yuan che*; 6° Le texte (d'après Gomboev) et la traduction du passage de l'*Altan tobči* se rapportant à la campagne contre le Si-Hia et à la mort de Gengis-khan; 7° Le texte mongol et la traduction du passage correspondant de Sanang Secen (d'après un mss. d'Urga, qui diffère un peu du texte de Schmidt).

Toutes ces contributions sont les bienvenues, mais les matériaux nous sont offerts en quelque sorte à l'état brut; les noms donnés en transcription chinoise ne sont pas rétablis, encore moins discutés; et, pour n'avoir pas poussé une recherche qui n'était pas bien difficile, notre confrère s'est exposé à pas mal de méprises.

Pour ce qui est de la restitution du texte mongol de l'*Histoire secrète*, M. H. suit un système de transcription qui n'est pas le mien, mais peu importe au fond des choses. Toutefois, même dans son système, il n'y a aucune raison pour restituer 古 *kou* en *ku-* et non en *gu-* (*gü-* pour moi); M. H. devrait écrire "*gucun*", "*gurtele*" (pour moi *güün*, *gürtälä*), et non "*kucun*", "*kurtele*". Par ailleurs le mot 棚, dans les transcriptions de l'époque mongole, suppose toujours une prononciation *tch'o*, et équivaut par suite à *čö* ou *čö*, non à *šo*; de même 那 se lit toujours dans ces transcriptions *no* (comme M. H. le fait d'ailleurs pour *noyan*, etc.), et non *na*. Il me paraît aussi que, dans une édition, il y a intérêt à mettre des majuscules aux noms propres. Je ne puis donner ici tout le détail des remarques que j'aurais à formuler; en voici du moins quelques unes.

P. 506, l. 4, et n. 4: "*ileju'u*"; en note: "*Lies ilējju?*" Mais l'*Histoire secrète*, dans sa transcription, a pratiquement toujours *ilä-* (*ile-* de M. H.) pour *ilä'ä-*, et il faut probablement lire *ilä*; il n'y a pas lieu de corriger le texte.

P. 508, l. 16 et 17: "*kunden*". Le texte a 款顛 *k'ouan-tien*; dans les transcriptions, *-oua-* répond toujours à *-o-* (ou *-ö-*), et il faut évidemment lire "*konden*" (pour moi *köndän*).

P. 506, l. 18 et 19; p. 507, l. 12, et p. 550: "*ha'ulju*", "*ha'ulda'a*", "*ha'ulju*", "*ha'ulhu*". M. H. écrit par *h* ce que je rends par *q*; d'autre part, dans les mots qui comportaient un simple *h-* (généralement initial) non noté par l'écriture ouigouro-mongole, il écrit *'h*. On devrait donc avoir ici "*'ha'ulju*", "*'ha'ulda'a*", et, dans la dernière forme qui veut rendre l'écriture ouigouro-mongole, "*a'ulhu*", car il est certain que le mot commence par ce que je rends par *h-*, non par *q-*.

P. 506, l. 8, et n. 7; p. 511, l. 4, et n. 1: "*ibe'ekde'su*" et "*ibe'ekdeju*". Le texte en transcription a en réalité *ihä'äkdä'äsü*,

ihä'äkdäjü, mais M. H. dit en note que 協 *hie* (= *-hä-*) est fautif pour 博 *po*. On remarquera que *po* ramènerait à *-bo-* ou *-bö-*, non à *-bä-* (*-be-* de M. H.). Mais il ne faut pas vouloir retrouver à toute force la forme *ibä'ä-* du mongol classique. Les transcriptions de l'*Histoire secrète*, confirmées par les textes en écriture 'phags-pa, prouvent que le mongol classique *ibä'ä-* est un des rares mots qui se prononçaient avec *-h-* à l'intérieur du mot (presque tous les autres exemples de *h* sont à l'initiale), et il faut conserver "*i'he'ekde'su*", "*i'he'ekdeju*".

P. 506, l. 10: "*ara iyar*"; M. H. a légitimement suivi son texte; je montrerai ailleurs qu'il faut retrouver ici le nom de l'Alai, ce qui n'est pas sans intérêt pour l'itinéraire de Gengis-khan.

P. 507, l. 2, etc.: "*semisgiyab*". La transcription suppose simplement "*Semisgab*"; je montrerai ailleurs comment *Sämisgab* a dû naître, par altération graphique, de *Sämisgänt* = *Sämiz-känt*, *Samarkand*.

P. 507, l. 5: "*γolohun*"; il faut sûrement garder le "*horohun*" (*qoroqun* pour moi) que donne le texte; il y a plusieurs exemples de ce verbe dans l'*Histoire secrète*.

P. 507, § 258, l. 3, et *passim*: "*tolei*". Le texte a 拖雷 *T'olei*, mais 雷 est **luâi*, et répond toujours à *lui* en transcription, de même que 梅 *mei* est **muâi*, et M. H., une ligne plus haut, a bien rétabli *A-mei* en *Amui* (l'*Amu-daria*); il faut de même lire *Tolui* pour le nom du 4^e fils de Gengis-khan.

P. 508, § 260, l. 6, et p. 551, "*melten*"; le texte a correctement "*meljen*" (*mäljän*).

P. 509, l. 11: "*ke'eku bai ke'emui*". Il en est de 備 *pei* comme de *lei* et *mei*; le mot comportait un élément semi-vocalique, et il faut rétablir *bui* (traduit d'ailleurs correctement par 有 *yeou*, "il y a"), et non *bai*.

P. 509, l. 14: "*dorongirdai*". Je crois que c'est en effet la

forme correcte, mais il faut alors dire que c'est une correction, car le texte ramène à Dolonggirdai.

P. 509, § 261, l. 1; p. 510, § 264, l. 3, 4, 5: "*hindus*"; il faudrait "*'hindus*", car le nom des Hindous avait en mongol l'*h* initial qui ne s'écrivait pas; en écriture ouigouro-mongole, le nom au singulier est simplement *indu* (attesté par l'épigraphie).

P. 509, § 262, l. 3, et n. 4: le mot "*harin*" (*qarin* pour moi) n'a rien à voir avec *aran*, "gens"; la traduction interlinéaire le rend par 邦 *pang*, "royaume"; c'est le *qari* du mongol classique.

P. 509, § 263, l. 5: "*mede*"; je suppose que c'est une faute d'impression, car le texte ramène correctement à "*meden*".

P. 510, § 265, l. 2: "*sine*"; lire "*sini*" (*šini*).

P. 510, § 265, l. 6 et 16: "*so'orhat*", lire "*co'orhat*" (Čo'orqat).

P. 510, § 265, l. 7 et 8: "*honaba*", lire "*honoba*" (*qonoba*).

P. 511, l. 14: "*šiyam*"; lire "*šiyān*" (*šiqan*).

P. 511, § 266, l. 3: "*onahsa'ar*"; lire "*onohsa'ar*" (*onoqsa'ar*).

P. 511, § 266, l. 9: "*horri*"; à la p. 550, M. H., guidé par la traduction interlinéaire, dit que "*horri*" est équivalent à "*hormi*". Mais "*horri*" est une forme impossible; il est sûr que 理 *ri* est une faute graphique pour 埋 *mai*; on a ainsi "*hormai*" (*qormai*), qui est la forme qu'on retrouve correctement dans les § 174, 195, 254 et 275.

P. 512, § 267, l. 17: "*hooran*"; le texte a "*horon*" (*qoron*).

P. 512, § 268, l. 4: "*ecütkan*"; le texte a "*ecitkan*" (*äcйтkän*).

P. 528, l. 2: "Pan-lo"; le texte a 班勒紇 Pan-lo-ho, Balkh.

P. 528, l. 4: "...die Städte Ma-lu-ch'a-ye, K'o-ma-lu, Si-la-szë..."; dans le texte parallèle du *Yuan che* (p. 530), M. H. a "...die Städte Ma-lu-ch'a-ye-k'o, Ma-lu-si-la-szë...". Dans les deux cas, il faut lire: "...les villes de Ma-lou-tch'a (Maručaq مروچاق), Ye-k'o-Ma-lu (Yäkä-Maru, Merv la Grande), Si-la-sseu (Siraqs, Seraxs)..."

P. 528, l. 6—7: "...die Städte T'u-szë-ch'a-ni-wu-örh u. a."; le

texte a en réalité "T'u-szë-ni-ch'a-wu-örh u. a.". Dans le passage parallèle du *Yuan che* (p. 530), M. H. lit "die Städte T'u-szë-ni, Ch'a-wu-örh u. a.". Il faut lire partout "les villes de T'ou-sseu (Tus), de Ni-tch'a-wou-eul (Nisapur),...".

P. 528, l. 11, et p. 530, 2^e alinea, l. 23—24: "Sho-sho-lan"; lire Tch'o-tch'o-lan, Čoqčoran; M. H. a lui-même 棚 "ch'o" (tch'o pour nous) dans "Ch'o-lo" à la p. 531.

P. 529, l. 8: "die Stadt Si-szë"; le texte a "la ville de Si-sseu-tan (Séistan)".

P. 530, 2^e alinea, l. 3: "Hün-szë-kan"; lire "Sün-szë-kan" = Simzkänt, Samarkand.

P. 530, 2^e alinea, l. 4: "am Flusse Ye-shi-ti-shi". Le 1^{er} 石 *che* est une faute certaine pour 兒 *eul*, et il faut lire Ye-eul-ti-che, Ärdiś, l'Irtich.

P. 530, 2^e alinea, l. 7, et p. 531, l. 23: "Cho-ch'īn"; le texte a toujours "Cho-ch'ī", Ĵöči.

P. 530, 2^e alinea, l. 10—11, et p. 531, l. 5—6: "Wu-ku-sun und Chung Tuan", et p. 531, l. 14 et 21: "Chung Tuan". Lire toujours "Wu-ku-sun Chung-tuan" et "Chung-tuan". Wou-kou-souen Tchong-touan a laissé un récit de voyage qui a été traduit par Bretschneider (*Med. Res.*, I, 25—34). Il y aurait à préciser et à compléter cette traduction, en particulier en faisant intervenir les annales principales du *Kin che*. Je soupçonne d'ailleurs que le *Yuan che* a dédoublé une unique mission de Wou-kou-souen Tchong-touan en deux missions qu'il place en 1221 et 1222. Cf. aussi *T'oung Pao*, 1928 [XXVI], 164.

P. 530, 2^e alinea, l. 16, et p. 531, l. 23: "Ch'a-han-t'ai"; le texte a correctement "Ch'a-ha-t'ai", Čaqatai (Ĵaghatai).

P. 530, 2^e alinea, l. 16—17; p. 531, l. 24, et p. 532, l. 16: "O-ko-të-i"; le texte a toujours "O-k'o-t'ai", Ökötäi (Ögödäi).

P. 531, 2^e alinea, l. 2: M. H. traduit ici 行宮 *hing-kong* par

“Palast”, mais p. 533 par “Heeresquartier”; le terme mongol visé est sûrement *ordo* ou *ordos*, c’est-à-dire le grand campement semi-sédentaire où les femmes étaient restées pendant cette longue campagne.

P. 531, 2^e alinéa, l. 4: “Ch’i-ko-ho-hiang-kun”; le texte a 赤臈喝翔昆, mais 赤 *tch’e* est sûrement fautif pour 亦 *yi*, et il faut lire “I-la-ho-siang-kun”, pour nous Yi-la-ho-siang-kouen, c’est-à-dire Ilqa-sänggün, le fils d’Ong-qan des Kerait.

P. 532, l. 2: “Ya-örh”; mais le texte a correctement 應里 Ying-li.

P. 532, l. 7—8: “den Herzog von Wei-ming 威明”. Le texte a correctement 崑名令公 Wei-ming Ling-kong; Wei-ming est un nom de famille connu des Si-Hia.

P. 532, l. 25: “Wang-ts’in 旺沁 noyan”. M. H., qui dit suivre l’orthographe ancienne du *Yuan che*, me semble avoir eu un texte qui est contaminé par l’absurde réforme de K’ien-long. Le texte authentique a 幹陳那顏 Wo-tch’en no-yen, soit, en apparence, *Öcin-noyan. Je ne veux discuter ici ni l’original de ce nom, ni l’identité de son possesseur.

P. 532, l. 27: “Lung-tê 龍德”. Telle est bien la leçon du *Yuan che*, mais c’est une faute pour 隆德 Long-tö.

P. 532, l. 27—28: “die Bezirke Tê 德 und Shun 順”; lire “den Bezirk Tê-shun”.

P. 533, l. 11: “an das Gebirge Lien-shan 連山”; *lien-chan* signifie simplement “une chaîne de montagnes”.

P. 533, l. 18: “nach T’ang-teng 唐登”; lire “nach T’ang 唐 und Teng 鄧”.

P. 533, biogr. de Sübötai, l. 2, et p. 534, l. 7: “Mo-lo”; le texte authentique a 滅里 Mie-li (Melik).

P. 544, l. 11: L’auteur du *Mong-Ta pei-lou* ne peut être 孟珙 Mong Hong; Wang Kouo-wei a montré que c’est presque sûre-

ment 趙珙 Tchao Hong (cf. *T'oung Pao*, 1928 [XXVI], 166).

P. 544, l. 16: "...ein Uigure (d.h. Westasiate) Cha-pa-che 荅八者...". Dans ce passage du *Mong-Ta pei-lou* (éd. de Wang Kouo-wei, 8 b), le terme que M. H. traduit par "ouigour" est 回鶻 Houei-hou; mais ici, ce terme est déjà synonyme de 回回 Houei-houei, et signifie "musulman". En outre 者 *tchō* ne fait pas partie du nom (cf. plus loin le même emploi de 者 *tchō* dans 首相脫合太師者); K'ieou Tch'ou-ki emploie de même Tcha-pa seul. Il s'agit naturellement, comme le dit Wang Kouo-wei, du 札八兒火者 Tcha-pa-eul-houo-tchō du ch. 120 du *Yuan che*, et ce nom avait bien en mongol la forme "Jabar-hojo" (ou plutôt ǰabar-χoǰa) que suppose M. H., mais c'est là une mongolisation de l'arabo-persan ǰa'far-χoǰa. M. H. pense en outre que c'est le Yalavaçi dont il est question à la p. 524; mais Maḥmūd Yalavaçi, de nom de famille Qurumši, c'est-à-dire le Khwarezmien, est bien connu, de même que son fils Mas'ūd; ils ne sont entrés en rapport avec Gengis-khan que lors de la campagne contre les Musulmans, après 1218, au lieu que ǰa'far-χoǰa, qui se donnait pour un Sayyid, c'est-à-dire pour un descendant du Prophète, était déjà au service de Gengis-khan quand celui-ci commença ses opérations contre les Kin en 1213; il n'y a aucune raison de chercher à identifier les deux personnages.

P. 546: "Sü Ting 徐霆, der sich im Jahre 1231 im Gefolge des Mongolenkaisers befand..."; p. 549: "...das Zeugnis zweier chinesischen Zeitgenossen, P'eng Tah-ya 彭大雅 und Sü T'ing 徐霆, die in den Jahren 1235/36... mit Gesandtschaften des Sung-Reiches in der Steppe weilten." Rien ne donne à penser que ni Siu T'ing, ni P'eng Ta-ya soient allés deux fois en ambassade chez les Mongols. La notice finale de l'édition du *Hei-Ta che-liao* due à Wang Kouo-wei a rendu probable que P'eng Ta-ya ait fait partie d'une mission de 1232, au lieu que celle à laquelle Siu T'ing

prit part doit être de 1235—1236 (cf. *T'oung Pao*, 1928 [XXVI], 167).

Pp. 547—548: Le *Yuan che* dit que Gengis-khan, parvenu au Fleuve occidental (西江 Si-kiang) de la sous-préfecture de 清水 Ts'ing-chouei, y tomba malade le jour *jen-wou* du 7^e mois (18 août 1227), et qu'il mourut le jour *ki-tch'ou* (25 août 1227) au 行宮 *hing-kong* (mot à mot "palais mobile", "grand campement", *ordo*) de 哈老徒 Ha-lao-t'ou de la vallée (*tch'ouan*) de 薩立 Sa-li. D'après M. H., le Ha-lao-t'ou (dont le nom signifierait "Wo es Hitze gibt or gab" [p. 533]) ne peut être qu'un lieu "dans le voisinage de 靈州 Ling-tcheou" (= Dörmägäi de l'*Histoire secrète*). La question est des plus complexes. Alors que certaines sources font mourir Gengis-khan au Kansou, d'autres supposent qu'il est rentré mourir en Mongolie, et cette dernière opinion est donnée comme un fait acquis par Wang Kouo-wei (dans son éd. du *Cheng-wou ts'in-tcheng lou*, 3a). Pour les discussions antérieures sur le lieu de la mort de Gengis-khan, cf. Yule-Cordier, I, 247—250; Bretschneider, *Med. Res.*, I, 157—158; Chavannes, dans *T'oung Pao*, 1905, 2—3. M. H., d'après son explication, rétablit Ha-lao-t'ou en Qala'utu, et voit dans le nom un adjectif formé avec *qala'u* ou *qala'un*, "chaleur" et „fièvre”; comme l'*Histoire secrète* parle plusieurs fois de la "fièvre" (*qala'u*) dont mourut Gengis-khan, le nom est presque trop parlant, et on pourrait alors songer à une dénomination donnée après coup; ce serait l'*ordo* "où [on] a eu la fièvre". Mais il y a d'autres possibilités. T'ou Ki (*Mong-wou-eul che ki*, II, 9b; III, 31b—32a, 32b—33b), qui s'appuie sur Sanang Secen pour faire mourir Gengis-khan à Dörmägäi (= Ling-tcheou), veut que la phrase du *Yuan che* soit à modifier en disant que le corps de Gengis-khan fut ramené du Kansou au *hing-kong* (*ordo*) de Ha-lao-t'ou; dans Ha-lao-t'ou, il croit reconnaître en outre le *hing-kong* (*ordo*) du Qariltu-na'ur de Sa'ari-kä'är et, à la suite de Naka Michiyo, le

nom moderne 葛老台 Ko-lao-t'ai qui est à la fois un nom de montagne, de fleuve et de lac; tout cela demande à être vérifié de près, et en tenant compte des formes mongoles des noms, car il y a plusieurs erreurs d'interprétation chez T'ou Ki (par exemple quand il dit que *sa'ari* signifie "jaune", au lieu que "jaune" est *sarīy* > *sarī* en turc, *sira* > *šira* en mongol; de même on ne peut ramener l'un à l'autre Qariltu et Ha-lao-t'ou). Ha-lao-t'ou peut être *Qala'utu, "[Lieu] chaud", "[Lieu] fiévreux", comme le suppose M. H., mais ce pourrait être aussi *Qala'utu = *ɣala'utu*, "Lieu des oies", ou *Qara'utu, etc. Et il y a eu, semble-t-il, plus d'un Sa'ari-kä'är. La sous-préfecture de Ts'ing-chouei est sur un affluent de la Wei, très au Sud du mont 六盤 Lieou-p'an, et très loin par conséquent de Ling-tcheou où M. H. est tenté de la situer. Si Gengis-khan s'est vraiment avancé jusque-là et y est tombé malade le 18 août 1227, et s'il est mort à Ling-tcheou le 25 août, il faudra admettre qu'il est mort pendant qu'on le ramenait de Ts'ing-chouei vers la Mongolie; il est clair en tout cas que sept jours n'auraient pas suffi pour effectuer le trajet depuis Ts'ing-chouei jusqu'au Kärülän. De Ts'ing-chouei à Ling-tcheou (au Sud de Ning-hia et sur la rive droite du Fleuve Jaune), on a pu prendre la route du mont Lieou-p'an, et c'est ce qui expliquerait que certaines sources (Rašidu-'d-Dīn, *Song che*) disent que Gengis-khan est mort au mont Lieou-p'an, soit qu'il l'ait traversé mourant, soit que sa mort n'ait été annoncée que plus tard, lors de l'arrivée à Ling-tcheou. Quant au *hing-kong* ou *ordo*, le terme même ne peut guère concerner un campement éphémère de la région de Ts'ing-chouei. Evidemment, on pourrait songer à une résidence des souverains Si-Hia à Ling-tcheou, à laquelle le terme de *hing-kong* s'appliquerait sans difficulté; mais l'usage du *Yuan che* est d'employer *hing-kong* pour l'*ordo*, ou campement principal des femmes etc., qui se trouvait en Mongolie. D'après une indication de

M. Blochet (*Les Inscriptions turques de l'Orkhon*, dans *Rev. archéol.*, 1898, p. 45 du tirage à part), Maqrīzī dirait de son côté que Gengis-khan est mort près de صروبالِق Saru-balīq (la "Ville jaune"?, à moins que nous n'ayons là une altération de ليوپان Liu-pan, Lieou-p'an?). Somme toute, il est possible que Gengis-khan soit tombé malade à Ts'ing-chouei le 18 août 1227, ait traversé mourant ou déjà mort le mont Lieou-p'an, et que sa mort ait été annoncée le 25 août 1227 lors de l'arrivée à Ling-tcheou; son corps aurait été ramené à l'ordo de Sa'ari-kä'är, et inhumé ensuite dans une vallée du bassin du Kärülän. Mais ce ne sont là que des hypothèses, tout au plus des vraisemblances, et il faudra reprendre l'ensemble des textes et en faire une critique minutieuse avant d'arriver à une solution. Quant aux divergences de quelques jours qu'il y a entre les textes pour la mort du conquérant, elles tiennent vraisemblablement en partie à ce que les dates en calendrier lunaire que fournit Rašidu-'d-Dīn ne sont pas celles du calendrier chinois, mais du calendrier ouïgour, et des divergences, variables selon les années, existent entre ces deux calendriers; il y a là encore une étude pour laquelle on possède des éléments assez nombreux, mais que nul n'a entreprise. Pour cette étude, il faudrait d'ailleurs, à mon sens, faire intervenir aussi le calendrier tibétain, car je crois que le calendrier Hor des Tibétains, qui leur fournit des jours de lunaisons qui ne cadrent pas avec le calendrier chinois, est simplement, et conformément à son nom, l'ancien calendrier ouïgour.

P. 549—550: Siu T'ing dit que la tombe de Gengis-khan est proche du 瀘溝河 Lou-keou-ho (Fleuve Lou-keou), et M. H. ajoute: "Wenn wir nur wüssten wo der Fluss Lu-kou ist!" Mais il me paraît très probable que c'est ici un autre nom du Kälürän (Kärülän) dont le nom, jusqu'aux Ming, se rencontre en chinois sous les formes 臚胸 Lou-kiu, 龍駒 Long-kiu, 龍居 Long-kiu, 閭居 Lu-kiu, 驢駒 Lu-kiu, 陸局 Lou-kiu (cf. Bretschneider,

Med. Res., II, à l'Index, s.v. Lu kü, et l'édition du *Si-yeou ki* de K'ieou Tch'ou-ki due à Wang Kouo-wei, f^o 13). L'orthographe de Siu T'ing aura été influencée par le Lou-keou bien connu de la région de Pékin. Toutefois, dans sa note sur le nom chinois du Kärülän, Wang Kouo-wei n'a pas fait intervenir ce passage de Siu T'ing. Le *Yuan che* dit que Gengis-khan fut enterré au 起輦谷 K'i-lien-kou, ou "Vallée de K'i-lien", et M. H. se demande (p. 549) si ce nom ne serait pas chinois, et à traduire par "das Tal, wo man den Karren hebt oder gehoben hat". Je crois bien plutôt que K'i-lien est une transcription (*Kiräl?), et Palladius a déjà pensé (cf. Yule-Cordier, *Marco Polo*, I, 248) que K'i-lien pourrait être une abréviation du nom même de Kälürän ou Kärülän. Le terme de 谷 *kou*, "vallée étroite", n'est pas très favorable à cette hypothèse, mais les données du *Yuan che* sont souvent si incertaines dans leur précision apparente que je me garderais bien de rien affirmer.

Toutes ces remarques ne sont pas pour diminuer l'intérêt qu'offrent les travaux d'un savant aussi actif que M. H. Mais mieux vaut peut-être ne pas laisser s'accréditer des formes fausses. En réalité, on ne peut guère travailler sur l'époque mongole sans comparer, combiner et discuter à la fois les sources chinoises, mongoles et persanes; et il faut faire grand cas, malgré leurs erreurs évidentes, des travaux de savants chinois ou japonais comme Ho Ts'ieou-t'ao, Hong Kiun, Li Wen-t'ien, T'ou Ki, et surtout Naka Michiyo et Wang Kouo-wei; ils ont déjà épuré les textes et groupé les matériaux.

Paul Pelliot.

Sir E. Denison Ross, *Sir Anthony Sherley and his Persian adventure, Including some Contemporary Narratives relating hereto*, Londres, G. Routledge, 1933, in-8, xxxviii + 293 pages, avec 2 cartes et 8 planches. [Fait partie des *Broadway Travellers*.]